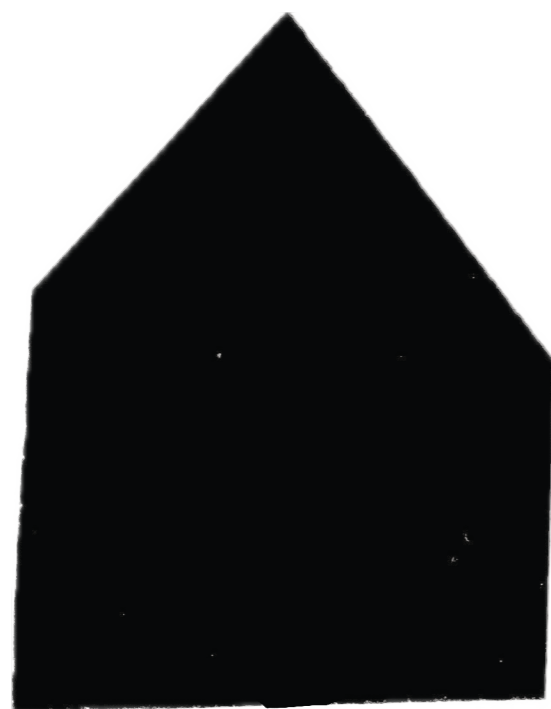
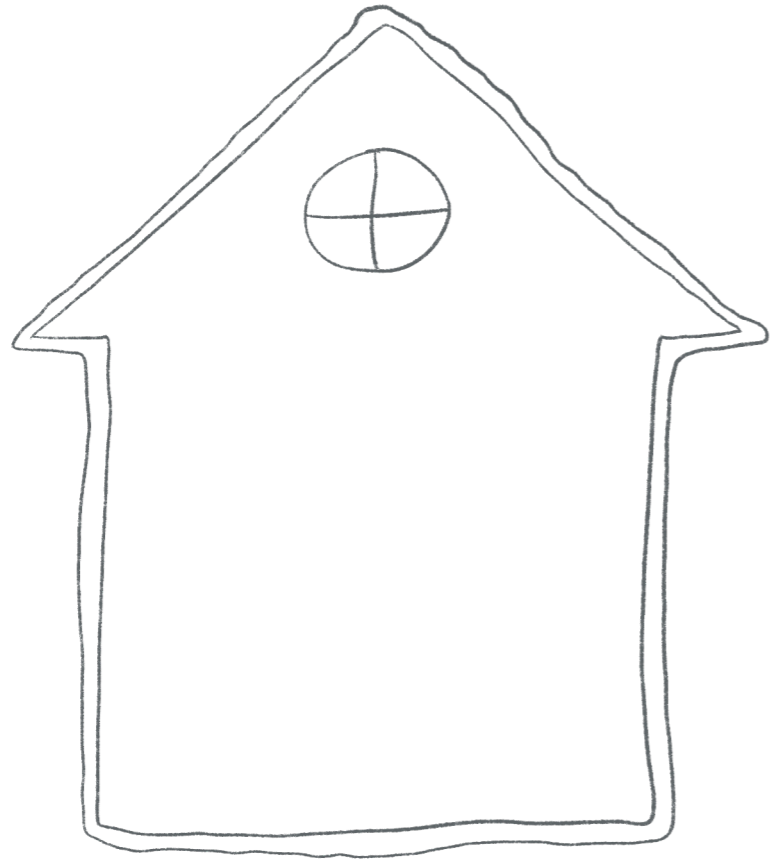


Brest en chorale

Parcours complet





Ce travail s'est construit principalement autour des travaux de Nicolas Filloque, et sa carte subjective de Recouvrance ; de la carte de Brest réalisée par l'Atelier Franck Tallon en collaboration avec Isabelle Minbielle, dans le cadre du projet 24h avant demain du collectif "De chair et d'os" ; et du travail de cartographie sonore de la BNA-BBOT. Je remercie par ailleurs mes Brestoises préférées à moi, pour leur temps, leurs conseils et leur amitié.

Le site web mentionné plus haut est disponible à l'adresse suivante : <https://work.designnumerique.be/Anaëlle/site/> ; donnant accès à d'autres parcours imprimables, ou permettant la consultation de témoignages seuls.

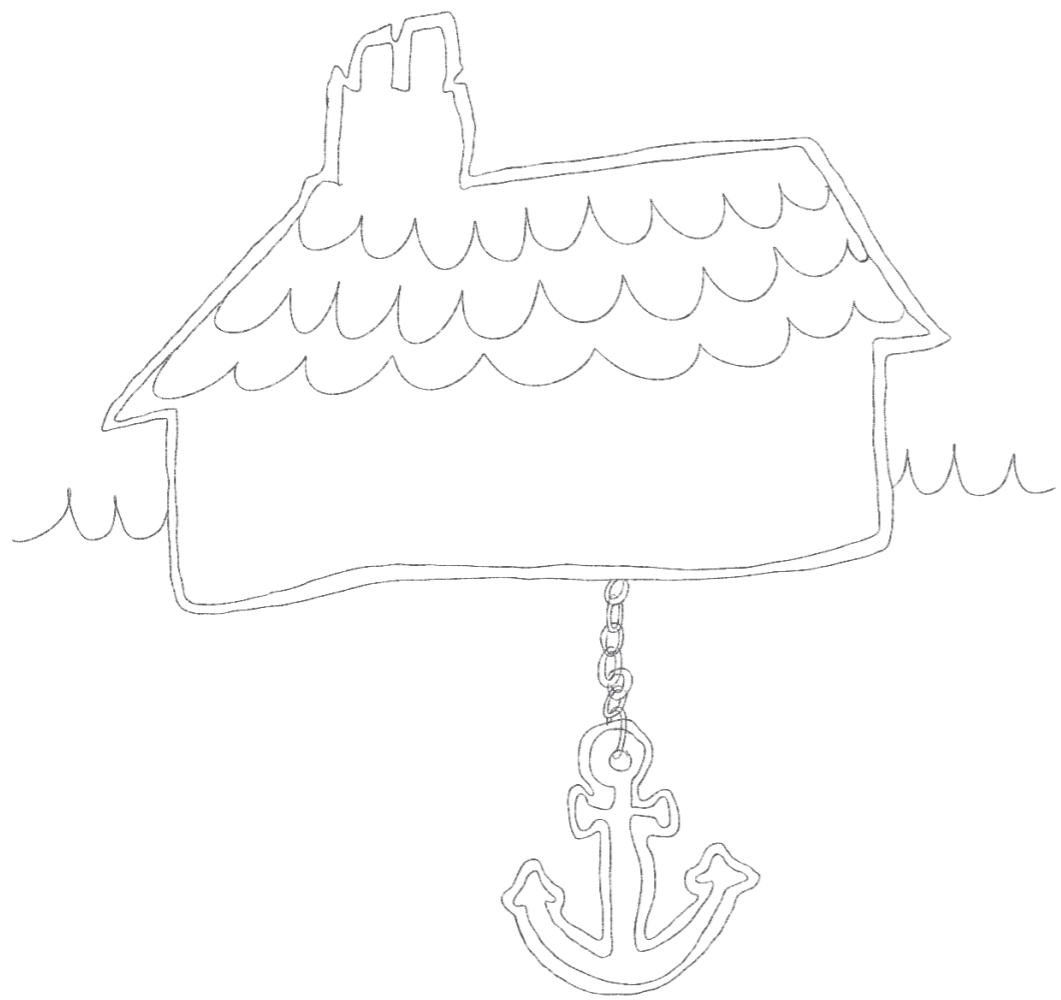
Faire archive

Brest en Chorale est un projet de carte sensible et collaborative, cherchant à archiver des récits quotidiens par le tracé et l'écrit. Il prend forme par le papier, grâce à une carte collaborative ; chose combinée par une approche numérique, au travers d'un site web, d'où est issue cette édition, regroupant divers témoignages autour de Brest et ses amitiés. Interrogant le rapport que nous entretenons à la ville, et nos manières de faire habitat, ces deux travaux tendent à répondre à deux questions : *comment nous réapproprions-nous la ville ?* ; et *comment nous réapproprions-nous le regard que l'on y porte ?*. Le point de départ est commun : face à des villes qui ne sont pas construites par nous ni pour nous, et des moyens de lecture (cartes), qui ne nous appartiennent pas plus, les habitant·es ont eux-mêmes ici quelque chose à re-conquérir, à habiter.

En ce sens, Brest est un terrain fertile à la réflexion. Laissée en ruine après la seconde guerre mondiale, la ville que retrouvent les Brestoises n'est plus la leur. De retour, iels y résident dans des baraques, habitats précaires et pensés comme temporaires, attendant le relogement qui suit en HLM. Des déplacements vécus comme des mouvements contraints, dans une ville qui ne nous ressemble plus. Pour autant, ressortent, de cette période, bon nombre

de témoignages positifs, mêlant promiscuité et solidarité. Aujourd'hui, par de nouvelles histoires de destructions, notamment après la fermeture du squat *L'Avenir* en 2023, Brest est toujours cette ville un peu bizarre, du gris, de l'entre-deux. Ses habitant·es y sont pour autant Brestoises comme nulle autre, attachés à leur ville, autant qu'à ses murs de béton froid.

La question est celle du faire maison, de la création du chez-soi. Dans une ville parfois froide, en ruine, et qui fait un peu la tronche. De ces lieux qui nous importent, des nids, des refuges ; de ces lieux que l'on habite. Pour en faire archive, ce site web se propose comme un inventaire de témoignages, de souvenirs d'amitié, relatifs à des lieux précis de la ville grise. De là, des éditions imprimables organisées selon des parcours classés par thématiques. Vous tenez entre vos mains l'un de ses parcours, construit comme une visite possible de Brest, comme un regard orienté. En revalorisant des morceaux quotidiens, cette carte alternative de Brest cherche à réécrire la ville par la parole de ses habitant·es. Pour comprendre pourquoi nous sommes attachés à nos murs, encore faudrait-il savoir ce que nous en faisons.



Appartement de Colette et de Gabin

Rue Francis Garnier

La Rue Francis Garnier, c'est la première maison de Colette après avoir vendu son bateau. Pour Gaston, c'est le PMU vers la Penfeld avant d'aller promener Homard, le chien de Colette et Gabin. Les joies de la nouvelle maison et de la vie partagée.

Formule complète Ⓢ

Brave et courageux·euses que vous êtes, vous voilà en possession du grand tour ! Ce parcours vous propose une rétrospective de tous les témoignages récoltés, pour ne rien manquer de la ville grise. N'hésitez pas à le garder dans votre poche pour le sortir de temps de temps, afin de découvrir par bribes les coins de paradis cachés vous entourant. De la fête aux anciens appartements, passez de la mélancolie aux rires bruyants, de jour, comme de nuit. De tous ces souvenirs, vous apprendrez sûrement à connaître la ville au travers de ses habitant·es et de leurs habitudes. Peut-être deviendrez même vous Brestois·es à votre tour... Qui sait, le prochain témoignage récolté pourrait être le vôtre...



Annexe du Bergot

2 rue du Châtelier

Les grandes joies de l'école d'art. Les ateliers qui sentent la clope et l'encens (pour tenter de camoufler le premier). Rester jusque tard discuter avec Gaston, partir quand on en a vraiment plus le choix. Râler du cours de sculpture, accrocher ses dessins sans vraiment savoir pourquoi. Au Bergot, ne sont logés que les premières années. Comme un nid à nouvelles vies, bidule de début de trucs et de fin de machins. Beaucoup ne voulaient pas atterrir ici à l'origine mais n'avaient pas trop d'autres choix. Contraints de finir dans la ville du bout du monde. À la fin de l'année, ils sont pas mal à rester par choix, emportés par l'amour de la ville grise.

Brasserie Poèm

Port de Plaisance, 490 Rue Alain Colas

Annaig y pense à sa rencontre avec Louise et Anaëlle. Aux débuts d'amitiés et à ces lieux auxquels on ne se rend qu'une fois ou deux, et qui pourtant nous sont chers. Là-bas, on avait dû y voir *Tekmao* pour la première fois en concert, sous le soleil de juillet. Tout près, la mer du Moulin Blanc, pour nous, être hors du centre ville, c'était un peu comme passer la soirée au bout du monde.



Appartement de Garance
Rue Robespierre

Le chemin pour aller chez Garance est un souvenir à part entière. Un rite répété, soit pour aller à l'école, pour en revenir, ou pour promener Vénus, le chien qu'il avait alors accueilli chez lui. L'appartement de Garance, c'est les discussions qui traînent jusqu'au portail, puis les tisanes pour se réchauffer un peu. Les soirées dessin dans la mezzanine, bercé par la pluie sur son vélux. Les nuits de tempête sous la couette, parfois accompagné par un ou deux chat de l'immeuble.



Parc à Chaînes
Rue Jean-Marie Le Bris

Fête de la musique. Concert du *KIFF*. Annaïg raconte la joie de danser avec des nouvelles copines au rythme de la funk des nouveaux copains sur scène. On termine la soirée en se promettant de se revoir. Il nous arrive de retourner sur ces lieux, de temps en temps, pour y voir un parking vide, ou, les jours de fête, des spectacles. On se rappelle alors la joie de l'été, et les moments partagés sur le port.



Atelier de réparation Vélocibus

1 Rue Louis Pidoux

Grande épopée pour Garance, qui, parti de Kerinou, s'y est rendu à pied, son vélo sous un bras, et Anaëlle à son bord. Soutien sans faille. Lieu peu chaleureux de prime abord, mais qui lui rappelle les beaux jours de printemps, et ces choses que l'on arrive à accomplir une fois que l'on est deux. Le vélo c'était lui-même un compagnon de sa vie brestoise. Chevalier des côtes qui finit à l'atelier, épuisé par la dureté de la tâche à accomplir. Brest ça monte et ça descend, y'a pas trop d'entre-deux.



Tara Inn
1 Rue Blaveau

Matéo, Loumaïa, ou Gaston rêvent des fest-noz du lundi soir. Les danses de fin de journée, ces moments où l'on se retrouve chaque semaine, comme un rituel. La salle trop petite et les rondes qui s'achèvent sur le rond-point. L'odeur de la bière, les rires trop forts. La Brest des PUBS Irlandais, celle de la sueur et de la fête.



Patronage Laïque Municipal du Pilier Rouge (dit PLPR)

2 Rue de Fleurus

La joie d'être entre femmes. Pour Anaëlle, le PLPR, c'est les cours de gravure du jeudi soir. Ce rendez-vous hebdomadaire entre femmes, entre copines, où l'on partage nos expériences, se conseille, et s'entraide. Des espaces précieux autant que rares, que l'on choie à outrance pour les préserver de tout outrage. Les lieux où l'on sait pouvoir revenir même après des années d'absence. La douceur du partage. La créativité à son plus beau.



Marina du Château
55 Quai Éric Tabarly

Anciennement en service à la Marina ; Kaoura, Candice et Anaëlle présentent souvent ce lieu comme un nid à nouveaux copains. Au Château, le travail s'opère toujours en binôme, l'un sur la terre et l'autre sur l'eau. Travail d'équipe, de relais, qui nous soude pendant l'été. On y rigole, s'ennuie, s'épuise, parle trop fort ou pas assez. On s'amuse de travailler, surtout, en binôme avec la mer. Le soir, il arrive qu'on s'achève sur les comptoirs du port quand les quais y sont festifs et que la journée a été longue. À force, on prend la forme de la houle.



Happy Café
193 Rue Jean Jaurès

Anniversaire arrosé qui commence avec du Tekmao dans une salle de quartier, et qui finit par un karaoké improvisé sur du Alizée. Anaëlle se souvient du fumoir central, trônant comme un mémoriel des années club qu'elle n'a jamais connu. De cet homme qui avait pleuré en chantant du Johnny, dédiant sa performance à sa bien-aimée accoudée au bar. Annaig cite le *Happy Café* comme souvenir de fun et de découverte. Comme une drôle d'initiation au monde de la soirée chantée.



Le Bassin de la Marina
55 Quai Éric Tabarly

Y reposent et ont reposé, entre autres, les bateaux de Clément et de Colette. Y dorment, les souvenirs arrosés de soirées dans la cale, à tanguer sous l'effet du remous, ou de l'alcool, on ne sait plus trop. Coques aux noms biscornus, le bassin abrite bon nombre de maisons aux formes originales. Certains y dorment uniquement les soirs de fêtes, d'autres en ont fait leur domicile.



Place Keruscun
Rue Jules Guesde

Pétanque et Molky à toute heure !!! Jeux à gratter et café commandé à L'amical, quand on veut changer un peu de l'air de Guérin, il nous suffit d'aller deux pas plus loin. Morgan y est un as de la pétanque, et Matéo, Louise et Anaëlle ont beaucoup ri en filmant leur vlogs de l'été là-bas. Keruscun c'est une petite terrasse, un jardin partagé, où on y chante parfois, mais on y boit surtout. À ce qui semble. Ça nous rappelle que Brest c'est la famille.



Le Cours Dajot
Rue de Denver

Comme un plongeur sur la rade. L'été, on fête la foire Saint-Michel, haut rendez-vous des bonnes affaires. Et juste en dessous, à Beau Regard, on danse lors d'*Astropolis*, et préparons les plus délicieux des pics-niques sous le soleil. Alix y raconte attacher une slackline les jours où la pluie nous épargne. Une fois attachée entre deux arbres, le fil devient petit à petit un rendez-vous récurrent. Des brestois y rejoignent Alix et Iris, et tous se posent sur un drap et s'entraînent. Amis ou inconnus, tous se confondent entre discussion et rigolade, et terminent parfois la soirée par une douce partie de pétanque.



Chez Louise
Rue Sébastopol

Douceur, fleurs de printemps et vue mer. Pour Anaëlle, chez Louise, c'est un morceau brestois du paradis. Pendant un temps, chez Louise c'était un peu sa deuxième maison, son cocon partagé. Elle y regardait des films, parlait jusque tard, et mangeait à sa faim, sans même avoir à cuisiner. Chez Louise, c'est bien pratique parce que c'est proche de tout et loin de rien. Et surtout tout près de Guérin. C'est l'amour d'une copine, l'attention d'une sœur, et le foyer qui nous réchauffe.



Jardin Beautemps-Beaupré
Avenue Salaün Penquer

Margaux se rappelle les cœurs et les mains à l'œuvre du premier événement extérieur de *Philomène!*. Juin 2025, DJ Set vue mer et marché d'artistes, ce n'est que le début de l'été. Louise, Matéo et Anaëlle s'amuse à filmer leurs copains à grand coup de vlogs, histoire de marquer les lieux, les jours, et les souvenirs qui nous importent. On est fiers d'être jeunes, amis, et d'organiser des événements si chouettes. Près de la gare, le jardin marque l'entrée dans le centre-ville. On se plait à se poser là-bas pour regarder les reliefs du port industriel, ou se souvenir des balades matinales pour se rendre au travail.



Les Studios
136 Rue Jean Jaurès

“LA PLACE EST À TROIS EUROS CINQUANTE !” hurle Anaëlle dès qu’on essaye de la convaincre d’aller autre part qu’aux Studios. Cinéma de quartier, pour elle Les Studios c’est avant tout les grosses soirées de larmes avec Louise. Les films qui bouleversent, et les sorties de salle cruellement dramatiques, quand on doit se frayer un chemin, la morve au nez, entre les prochains spectateurs, tous raides devant votre salle. Les debriefs sur le parvis, ou dans l’appart de Louise quand il fait trop froid. La joie de s’y rendre seul, les dimanches soirs, et de croiser des copains, qui sont aussi en pyjama. Les Studios c’est une forme d’indépendance raconte Matéo. Quand il pense à la première fois où il a osé s’y rendre, seul, lui reviennent la fierté ressentie en sortant. Et cette dissonance propre aux longs-métrages de vous abandonner, à la fin de leur générique, aux bras du réel, alors devenu étranger.



La Gare

8 Place du 19eme Régiment d'Infanterie

Annaig pense aux envols vers Johann et aux aventures avec lui. Anaëlle est encore marquée par la visite surprise de son homonyme. Des histoires d'amitiés qui traversent la France pour s'échouer à Brest. Garance revoit les allers-retours Brest-Rennes, de plus en plus distendus au fil que la ville grise devenait aussi sa maison. Lieu de passages, de larmes, et de câlins sur le quai. Pendant quatre ans, à chaque fois qu'Anaëlle sortait du train, il y avait toujours quelqu'un pour l'y accueillir. Le retour à la maison. On entend souvent en terrasse la chance d'arriver à la ville du bout du monde par le train, surtout pour son panorama face à la mer qui précède chaque arrivée.



Manger près de Guérin

La Palmire, le Tandoori et Allo Pizza

Autour du fief central, on trouve bon nombre de repères pour se poser au chaud par temps froid, ou au sec, par temps de pluie. Pour Anaëlle, les restaurants indiens du coin (dénombrés en trois établissements, dont le *Tandoori*), sont synonyme de repos. Avec l'uberisation récente, les restaurants sont souvent vides, et les plats sur place peu coûteux (surtout pour des étudiant·es dotés de tickets restaurant). On s'y retrouve, l'hiver, avec les copines. L'été, ou quand on veut manger chez soi, on part plutôt chercher des pizzas à *Allo Pizza*. Les jours de fête on commande la maxi pizza, histoire de marquer le coup, du reste, c'est chacun sa recette. Mais quand c'est vraiment la fête, c'est à *La Palmire* qu'on se rend. Déclaration aux frites maisons, aux nombreux sandwich falafel qu'elle a englouti avec Anaëlle, Matéo et Louise, Gaston raconte la *Palmire* comme personne. Comme une cuisine que l'on choie, de janvier à décembre.



Le Pont de Recouvrance

Entre bas de Siam et la Rue de la Porte

Si Miossec le chante à la gloire de ses amantes. Le pont lui-même est chanteur les jours de tempête. Soufflant dans ses entrailles la brise, il berce les brestois de Recouvrance avec soin et poésie. Gaston chante sur ces notes les traversées du pont sous la tempête, ou les retours d'ivresse. Rendant hommage à ce pilier architectural qui, pendant longtemps, tenait le titre du plus haut pont levant d'Europe. Habitant à Recouvrance, il était pour elle comme un ami, un confident. Un passage obligatoire pour sortir de son quartier, qui lui apportait chaque matin de la joie, de quoi avoir envie de se rendre à l'école. En y passant, Gaston avait toujours le réflexe de regarder vers la rade, et d'essayer d'établir une analyse météorologique en fonction de la mer. Sur le pont, on y croise parfois Alain le Brestois avec son goéland domestique posé sur l'épaule. Sur le pont, un soir, Emma s'y est cassé le pied en voulant rejoindre trop vite les bars de la rive droite. Sur le pont, une après-midi, on a pu y avoir Gaston, Colette et Loumaïa, assises sur un canapé regardant l'horizon. Drôle de déménagement. Drôle de pont.



Place Guérin

Entre la Rue Bugeaud et la Rue Navarin

Pour (bien) parler de Guérin, encore faudrait-il savoir par où commencer. Matéo et Garance se remémorent les soirées passées sur les marches de la médiathèque, à papoter, en étalant de l'huile pimentée sur des pizzas commandées plus tôt. On y parle de nos amours, amis, et y chantons fort les jours de Foire aux croûtes. Beaucoup regardent Guérin avec des yeux attendris, chargés des souvenirs de L'Avenir, le squat dont il ne reste, désormais, que des ruines clôturées entre deux immeubles. Cicatrice à ciel ouvert. Guérin c'est le nid, le foyer, le repère. On y mange comme on y boit, on y traîne comme s'y épuise, on y rit comme on y pleure. Tous épiés par la caméra centrale, jonchée sur son perchoir, on y vit, tous, et ensembles.



Rue de la Porte

Le Ty'Kall et Le Grabuge (pour ne citer qu'eux)

Dans le petit cœur de Raph, le *Ty'Kall* est son premier haut lieu d'amitié. Là où il s'y est fait ses premiers amis, les philosophes de la fac, lors de son arrivée à Brest. Il se souvient encore de ces parties de jeux de société endiablées, des rires, du repos après une longue journée de cours. Un peu plus loin, Margaux se rappelle une douce soirée partagée avec son amoureuse et des nouvelles copines au *Grabuge*. Alors qu'elles ne devaient y boire qu'un verre, la soirée s'est plus qu'éternisée à coup de grandes rigolades. Elles y ont vu un magicien, un chien dénommé crapaud, et toutes autres fanfaronneries que vous croiserez peut-être si vous y passer aussi.... Margaux parle de ce souvenir avec douceur, de la joie de rester jusque tard à papoter en terrasse. Les bar de Recou, pour Miossec comme pour Gaston c'est aussi le "quand il n'y a rien d'autre" de beaucoup. Ces refuges dans lesquels on se glisse quand il n'y a plus rien d'ouvert, les dimanches ou lundi soirs.



Le Pont Schuman
Avenue Victor le Gorgeu

La nuit venue, vous croiserez peut-être Margaux, son téléphone à la main, pointant vers le ciel. Rentrant de chez Cinae, qui habitait alors à Lambezellec, les deux amies avaient pour rituel de se faire des appels de fars, au flash du téléphone, en guise d'au-revoir. Margaux sur le pont, Cinae à sa fenêtre. Comme ces stratagèmes que l'on imagine enfant pour rester le plus longtemps possible en contact avec ses voisines, pour que l'après-midi n'est jamais de fin.



Tír na nÓg
21 Rue de Siam

Les tables qui collent et les pintes de mordue. La terrasse trop petite. Mais, toujours, y voir des copains assis. Le *Tír* c'est comme une gare, un aéroport, un passage obligatoire. Une entrée dans Brest. On ne peut jamais passer devant sans s'y arrêter, toujours, on y trouvera de la compagnie, assise, à profiter des premiers rayons de soleil. Quand les chaises sont remplies, on se retourne vers *La Fayette*, et puis les soirs de concert, on se dirige vers le *Coco's*. Comme à Recouvrance, à bas Siam, on y trouve toujours à boire.



Faculté des Lettres Victor Segalen
20 Rue Duquesne

Depuis feu l'appartement d'Annaig, on peut voir, en se penchant un peu, le parvis de la fac de lettres. Ses marches orientées mer, remplies d'étudiants les jours où il fait beau. Les mêmes étudiants recroquevillés sous le petit préau les jours de pluie. On y est pas vraiment à l'abri de l'eau, et surtout pas du vent, mais bon, faut bien la fumer cette clope avant de retourner en cours. La fac prend l'eau avec son toit en triangle inversé, ses murs se décollent par l'usage du temps, et la brise l'a fait vrombir. Mais on s'y sent bien, à ce qui semble. On y apprend, ri, et se rencontre.



Les Trois Portes

La première se trouve au Square du Commandant l'Herminier; les deux autres sont à trouver...

Derrière la fac de science se cache un simili d'arc de triomphe, où Margaux et Cinae avaient pour habitude de s'asseoir pour manger sur leur pause du midi. Vestiges de bâtiments détruits les portes restent fières, debout pour honorer la mémoire d'une Brest disparue. Aujourd'hui coincées entre les bâtiments de la reconstruction, elles abritent brestois et étudiants au détour d'une visite, ou d'un pic-nique improvisé.



Résidence ARPEJ
23 Rue Duquesne

À ces premiers appartements que l'on occupe en quittant le domicile familial. Quand Annaïg pense à ses amitiés qui ont pris place sur Brest, elle pense à son premier appart avec Marion : la coloc, la liberté gagnée, à la ville, à deux. À ces lieux qui nous transforment, nous changent, et nous font grandir. Après ARPEJ, Annaïg se tourne vers le 6 Rue Brizeux. Un peu plus haut dans la ville, le nouvel appartement est l'occasion d'une festive crémaillère. Une page se tourne, alors qu'un nouveau chapitre commence.



Square de la Tour d'Auvergne
Rue de Lyon

Le bruit intempestif des étourneaux. L'odeur envahissante. Comme un repère mystérieux de sorcières cachées derrière les arbres. Pour les commerces alentours, le square est un cauchemar. Pour d'autres, comme Matéo, il possède en son sein une magie particulière. Un lieu de résistance. La nature face aux lois du bitume. Matéo se souvient y passer pour rentrer chez lui. Rester subjugué face au spectacle des oiseaux. Recevoir un présent sur l'épaule, se dire "c'est pas grave, ça tâche mais je m'en remettrai". D'un coup sortir du quotidien du bruit et des voitures. Aujourd'hui, le square n'est plus nid à ciel ouvert, et les étourneaux en migration ont dû trouver repère ailleurs, à vous de chercher où...

